

## Rires en éclats

« *Au milieu de l'hiver, j'apprenais enfin qu'il y avait en moi un été invincible.* » Ou du moins quelque chose qui n'avait pas disparu avec eux dans cet hiver si long qu'il m'avait semblé éternel...

Je les avais vus arriver en 1963, jeunes, amoureux et désireux d'avoir vite leur « chez eux ». Elle, à peine 20 ans, châtain clair presque blonde, gracile, souriante, Lui, un peu plus âgé, 25 ans peut-être, brun, fiable, solide. Je les voyais presque tous les soirs après leur travail, au début seulement pour faire des retouches d'enduit ou de plâtre. Puis plus fréquemment, dormant dans le salon lorsqu'ils peignaient la chambre et inversement. Jusqu'à leur installation définitive au début de l'année 1964.

Ils faisaient plaisir à voir ces deux-là, toujours main dans la main et des éclats de rire, le jour et même parfois la nuit. Il plaisantait sans cesse, Elle riait d'un rire clair qui semblait jaillir puis dévaler en cascade. Il lui offrait des fleurs, orchidées ou mimosa dont l'odeur de soleil enchantait l'atmosphère. Elle se suspendait à son cou pour l'embrasser. C'était l'Amour avec un A majuscule, le grand, le vrai.

Elle peignait des aquarelles à ses heures perdues. Elle pâtissait aussi. Le week-end, il n'était pas rare qu'un doux parfum de madeleines me chatouille les narines. Mais sa vraie passion, son truc à Elle, c'était la couture. Tout morceau de tissu se transformait sous ses doigts agiles. Lorsqu'elle reçut en héritage de sa grand-mère une très belle Singer noire, sa créativité n'eut plus de limite. Le clic clic clic régulier qu'elle impulsait grâce à son pied sur la pédale dorée s'accompagnait de créations originales et colorées : bustiers, boléros, jupes mais aussi et surtout de jolies robes virevoltantes qui, une fois sur elle, épousaient parfaitement son corps mince.

Lui, pendant ce temps-là, s'adonnait à des passions plus carrées : bricolage, mots croisés et philatélie. Il classait ses timbres dans un bel album vert qu'Elle Lui avait offert pour ses 30 ans. Il entrait comme en méditation lorsqu'il saisissait avec sa pince les petits morceaux de papier coloré. Il découpait de vieilles enveloppes avec patience pour recueillir les fruits de sa passion. Il régnait alors dans leur « chez eux » tout neuf un calme apaisant, une harmonie sereine. Une tranquillité de bonheur.

Et puis, de temps à autre, ils dansaient dans l'entrée, c'était leur petit grain de folie, reflet de leur complicité. Il mettait de la musique, La prenait par la taille, Elle s'appuyait sur Ses

épaules, et c'était parti : valse, tango, paso, cha-cha, rock, rien ne les arrêtait. Et ils éclataient de rire tous les deux. Mon parquet bien ciré grinçait de plaisir.

En 1967, ils ont eu une petite fille. Elle ne s'endormait qu'avec la main de sa mère sur sa joue. Les amoureux ont alors pris un autre rythme. Elle s'était arrêtée de travailler pour élever son enfant. Il a pris un autre poste. Il continuait de Lui offrir des fleurs et Elle de pâtisser. Ils dansaient encore dans mon entrée mais moins souvent.

En 1971, ils m'ont aménagé deux chambres supplémentaires : ils venaient d'avoir un petit garçon tout brun pendant les grosses chaleurs. Puis un deuxième, blond cette fois. Un vrai clown qui faisait des grimaces pour son frère et sa sœur qui éclataient de rire évidemment. Je me sentais empli de vie à cette époque-là : des joies, des cris et des rires, des chamailleries d'enfants !

Les amoureux du début étaient des parents aimants. Elle se dévouait corps et âme à ses enfants et se plaignait rarement. Le ton montait quand même parfois mais ça ne durait pas longtemps. Lui, souvent absent pour le travail mais si présent quand il rentrait. C'est lui alors qui donnait le rythme, qui proposait des jeux et qui remettait de l'ordre dans ce joyeux bazar.

Ah, j'en ai vu des gâteaux d'anniversaire, des repas de famille, des Noëls bruyants mais chaleureux. Des bouquets de roses chatoyants. Des chahuts avec Lui et ses enfants dans mon entrée, des sessions pâtisserie avec Elle dans ma cuisine. Des grands-parents, des oncles et tantes et des cousins. Des répétitions de pièces de théâtre, des poésies récitées, des concerts de flûte, de guitare, de piano. Des parties de tarot interminables. Des copains et copines qui venaient jouer un après-midi, puis parfois, et à mesure que les enfants grandissaient, des copains et copines qui restaient pour la nuit... Tout ce petit monde allait et venait, riait et criait, claquait la porte parfois, mais toujours revenait.

C'est l'aînée qui est partie la première, elle s'était mariée, je crois. Puis les fils sont partis eux aussi, je ne sais plus bien dans quel ordre, je les confondais un peu. Le plus jeune de toute façon je ne pouvais plus l'appeler le blond, ses cheveux avaient foncé. Je l'appelais le guitariste en mon for intérieur car il nous a fait de beaux concerts certains soirs de fête.

La fille aînée revint de temps à autre avec une petite brunette. Mes amoureux du début étaient devenus un couple de grands-parents dynamiques : il fallait les voir s'amuser avec la petite ! Encore plus gags qu'avec leur propre progéniture. Elle eut rapidement un petit frère. Et puis des cousins. Les petites têtes blondes continuaient d'apporter de la vie et des rires à

mon couple d'amoureux grisonnant. Comme les enfants s'amusaient ici ! La vie joyeuse et animée des années enfantines reprenait, c'était le bon temps !

La Singer avait été remplacée depuis belle lurette par une machine plus moderne. Moins jolie mais plus efficace. De sa modernité et grâce à la fée couturière jaillissaient alors pour les petits-enfants des déguisements inventifs plus vrais que les vrais. Sous ses doigts magiques apparaissaient Spirou, Princesses et Pirates. Des costumes qui auraient valu une fortune en magasin mais qu'elle avait choisi d'offrir à ses petits-enfants, sa vraie richesse à Elle.

Elle et Lui, amoureux comme au premier jour, même si leurs ébats étaient devenus plus doux et moins fougueux avec le temps, sont restés au creux de moi, dans mon antre qu'ils avaient façonné au fil des années. Leurs cheveux avaient peut-être blanchi mais les éclats de rire surgissaient toujours çà et là. Ils dansaient encore parfois sur mon parquet qui grinçait de plus en plus fort, s'enlaçaient dans l'entrée comme au début. J'abritais toujours les réunions de famille et les repas avec les uns ou les autres, assistant aux fous rires et parfois aux disputes. De temps en temps, un petit coup de rafraîchissement me redonnait une vigueur nouvelle. Lui peignait mes murs et mes plinthes. Il changeait aussi mes papiers peints. Elle cousait régulièrement de nouveaux rideaux pour mes fenêtres. Elle avait aussi décoré mes parois avec ses tableaux même si elle avait depuis longtemps rangé ses pinceaux.

Et puis les rafraîchissements se sont faits plus rares et les visites un peu moins fréquentes. En 2020, je n'ai vu que mon couple d'amoureux pendant une très longue période. Un printemps long comme un hiver sans les cris des enfants, mais sans les joies non plus. Quelques appels en visio où je voyais en même temps qu'eux famille et amis aux quatre coins de la France. Je trouvais mon couple un peu fatigué mais personne ne me demandait mon avis et, de toute façon, personne ne m'aurait entendu. La machine moderne avait fini par être rangée. La dernière fois qu'Elle s'en était servie, Elle n'avait pas réussi à mettre le fil dans le trou de l'aiguille. Ses doigts comme ankylosés ne répondaient plus trop.

L'automne semblait arrivé dans leur vie. Plus de danse dans l'entrée, un peu d'écoute musicale suffisait désormais. Mes murs s'effritaient un peu par endroit. Mon papier peint se décollait dans les coins. Des rires jaillissaient néanmoins toujours par-ci par-là.

Un jour de l'hiver 2022, toutefois, quelques changements ont eu lieu. L'un des fils a fixé une barre le long de mon couloir sur laquelle s'appuyait ma fée couturière devenue bien fragile

avec le temps. Quelques meubles disparurent aussi pour faire de la place, afin de faciliter sa marche devenue hésitante. Un appareil pour aider à respirer restait branché jour et nuit sur l'une de mes prises de courant. Enfin, ma salle de bains se fit une nouvelle beauté avec une douche très large et un siège amovible. Il me semblait entendre, de-ci de-là, un même mot que je n'avais jusque-là jamais entendu : Charcot, Charcot...

Les visites ont pris un autre visage. Les enfants et petits venaient toujours souvent mais certaines personnes que je n'avais jamais vues auparavant étaient ici dorénavant comme chez elles. Mes amoureux pleuraient parfois, surtout lorsqu'ils étaient seuls. Il semblait accablé, Elle ne se levait presque plus. Ma barre fixe étincelante ne lui servait plus que rarement. Ma nouvelle salle de bains ne les attirait plus. Les éclats de rire étaient moins fréquents. Elle surtout continuait de sourire, mais je n'entendais plus jamais son rire cascader. Une chape de silence semblait être tombée sur nous...

Je restais en adoration de ce couple que j'hébergeais depuis près de soixante ans et qui a fait de moi ce que je suis aujourd'hui. Ils continuaient de s'aimer malgré les épreuves. Il l'aidait pour les tâches quotidiennes, Elle continuait de communiquer avec lui par signe, ne pouvant plus parler. Ils se souriaient toujours et se tenaient la main. Seules les fleurs qu'il lui offrait redonnaient un peu de couleur à la pâleur de ses joues.

J'avais été construit en 1890 et je vieillissais également. Ma peinture jaunissait un peu et s'écaillait par endroit. Mon parquet moins ciré était devenu grincheux. J'avais vu passer plusieurs occupants durant ma longue existence. Eux m'avaient acheté, m'avaient décoré, m'avaient agrandi. Je les abritais, ils me bichonnaient. Nous nous étions attachés les uns aux autres et c'était de loin mes habitants préférés.

Lorsque deux messieurs en blanc sont venus La chercher juste après Noël, je me doutais confusément que je ne La reverrais plus. J'assistais, impuissant, à son chagrin à Lui et à celui de ses enfants un soir d'hiver : je sentais que quelque chose avait changé. Les vases demeuraient vides. Plus de musique ni de joie. Lorsqu'il partit à son tour, je mis du temps à réaliser...

Ce fut un moment de grand vide intérieur et d'introspection. Les frères et la sœur venaient encore quelquefois mais ne restaient jamais longtemps, emportant, qui un tableau qui un jouet. Le plus souvent j'étais laissé face à moi-même, abandonné. Plus de vie, de rires, ni de larmes. Le parfum des fleurs comme celui des gâteaux avait totalement disparu. Tout

semblait figé et froid. Un hiver qui s'étirait et mettait sur mes meubles une couche de poudreuse.

Et puis soudain, au cœur de cet hiver, un rayon de soleil, une lueur d'espoir : un ménage de printemps en plein mois de décembre. Sols récurés, meubles dépoussiérés, peintures grattées. Mes fenêtres, mes parois et mes angles sont scrutés, mes recoins évalués. Quelques visites disséminées laissent quelques traces de doigts sur mes surfaces patinées. Je me sens observé et même un peu jugé. Mais je reprends vie, doucement.

Hier, le trio fraternel, un peu grisonnant maintenant, est venu. J'ai vu des larmes dans leurs yeux. Un grand panneau rouge et blanc occulte depuis l'une de mes fenêtres avec l'inscription UDNEV.

Dans quelques jours je vais changer de propriétaire. Je l'ai vu plusieurs fois déjà et il m'a bien plu : il est jeune, dynamique et souriant. J'ai hâte de voir la vie qu'il va construire ici, les enfants que je vais peut-être abriter, les joies et les peines que je partagerai, ma nouvelle déco aussi.

Pour l'instant, je suis en attente, impatient mais encore un peu engourdi. Je me prends à rêver à une vie nouvelle même si, au fond de moi, je sais que la nostalgie de ce couple amoureux qui m'a tant apporté persistera longtemps. Et que les oreilles de mes murs garderont pour toujours le son cristallin de leurs rires, partis en éclats.